

Quelques vieilles maisons rurales du Valais et leur décor

Louis BLONDEL

Au cours de nombreux séjours dans le Valais, j'ai eu l'occasion de relever et de dessiner des détails de l'art domestique. Il m'a semblé utile de donner quelques exemples de ces mayens, racards et greniers avec leur décor, car beaucoup ont déjà disparu, peu à peu abandonnés ou détruits par le feu.

Depuis une vingtaine d'années, surtout après la dernière guerre mondiale, le Valais se transforme rapidement. Beaucoup d'édifices d'un réel intérêt artistique ou représentant les traditions populaires ont disparu. Le Valais possédait et possède encore beaucoup d'immeubles des XVI^e et XVII^e siècles. Sans doute, les effets de notre civilisation utilitaire, l'abandon des villages pour les centres urbains, les difficultés économiques rencontrées pour l'exploitation agricole en montagne, sont la cause de la déchéance de ces vieilles demeures et de leurs dépendances.

Il serait nécessaire de pouvoir systématiquement inventorier dans chaque village ce qui est caractéristique comme construction, avec relevés et photographies, mais ce serait un travail de longue haleine et coûteux ; malheureusement les transformations et les destructions se succèdent de plus en plus rapides. On a classé, comme monuments historiques, quelques églises, des châteaux et maisons importantes, mais jusqu'à aujourd'hui, aucun de ces immeubles typiques plus modestes. Ils sont cependant très importants pour la connaissance et l'évolution de la construction rurale au cours des siècles. Ce sont eux qui constituent l'aspect et la physionomie du pays. Le fait, que les plus typiques auraient été inventoriés et auraient retenu l'attention du public, empêcherait bien souvent leur destruction.

Ce qui est aussi dangereux, avec l'extension du tourisme et de la circulation routière, est le fait qu'on introduit des bâtiments disparates dans des ensembles harmonieux, alors que de nouvelles constructions pourraient être prévues à l'écart du centre villageois. Il est intéressant de voir qu'encore à la fin du XVII^e et du XVIII^e siècle on a, avec l'extension du style baroque, construit des édifices publics et des églises cadrant avec ces ensembles. C'est loin d'être le cas actuellement, où les édifices religieux ou administratifs, et surtout les hôtels, sont en désaccord avec cette loi du milieu préexistant. Seule une étude, pour chaque commune, d'un plan de développement élaboré empêcherait la destruction de remarquables ensembles.

Nous n'avons pas l'intention dans ces quelques lignes de donner un aperçu complet de la décoration des maisons rurales dans tout le Valais, sujet traité par de nombreux auteurs¹. Nous ne donnons que quelques exemples glanés en cours de route et qui ne concernent qu'une partie du canton, en laissant de côté le Haut-Valais et aussi l'ancien Chablais avec le Val d'Illiez. Dans cette dernière vallée on retrouve des analogies avec toute la région voisine du Faucigny en Haute-Savoie, de vastes chalets avec galeries caractéristiques.

Je n'ai jamais reconnu de chalets portant une date antérieure au XVI^e siècle, et cependant il est certain que grâce à l'air sec du pays il existe encore des chalets, racarts ou greniers remontant au moyen âge. La maison natale de Mathieu Schiner à Mühlebach serait bien celle du XV^e siècle². La construction en bois traditionnelle s'est maintenue semblable à travers les siècles. C'est la forme primitive de l'habitation en montagne et aussi dans bien des cas de la plaine ; de même que les châteaux étaient à l'origine au moins partiellement en bois et non en pierre³. Il semble paradoxal qu'en pays de montagne, où l'on avait à disposition la pierre comme matériel de construction, on ait préféré le bois, mais on oublie qu'il existait de grandes forêts faciles à exploiter.

On peut constater d'après les nombreuses dates que dès le milieu du XVI^e et au siècle suivant il s'est produit une véritable renaissance de la construction rurale. Cette floraison de l'architecture domestique coïncide à cette époque avec la construction d'édifices publics, d'églises, de maisons de la haute bourgeoisie. Elle est due, comme l'a montré Rodolphe Riggenschach, aux architectes du Val Sesia et au plus important d'entre eux, Ulrich Ruffiner⁴. Cette nouvelle impulsion dans la construction a trouvé un appui considérable auprès du cardinal Mathieu Schiner. La pierre remplace peu à peu la construction en bois. Jusqu'au XVI^e siècle les modèles traditionnels du moyen âge subsistent et rares sont les motifs purement décoratifs ; mais dès lors, que ce soient des mayens ou de simples racards, on remarque dans les détails une certaine recherche artistique. L'agencement des poutres devient plus soigné. La même constatation peut être faite pour le mobilier, bien que les décors continuent à reproduire des motifs remontant au moyen âge. De nombreux auteurs s'occupant des traditions populaires ont montré la persistance de certains dessins, comme les rosaces, les croix, les étoiles, etc.

¹ Voir entre autres : D. Baud-Bovy, *L'art rustique en Suisse*, Londres, 1924, XXIII + 78 p. ; E. Gladbach, *Les Constructions en bois de la Suisse relevées dans divers cantons...*, Paris, 1870 ; *les Archives suisses des Traditions populaires*, 1897 et suiv. ; L. Rüttimeyer, *Ur-Ethnographie der Schweiz...*, Bâle, 1924, 399 p. ; J. Hunziker, *La maison suisse d'après ses formes rustiques...*, t. I : le Valais, trad. F. Broillet, Lausanne, 1902, 243 p. ; W. Deonna, *Monuments antiques de Genève et des environs immédiats*, dans *Genava*, t. VII, 1929, p. 129 et suiv. ; etc.

² Hunziker, *op. cit.*, p. 156. — Il signale aussi la maison-tour de Stalden qui porte la date de 1346, p. 119, et fig. 117.

³ L. Blondel, *Tour de bois et bourg de Vissoie*, dans *Ind. d'Antiquités suisses*, 1938, pp. 109-118, article réédité et complété dans *Ann. Val.*, 1954, pp. 169-182. — L. Blondel, *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*, Genève, 1956, pp. 11-12.

⁴ R. Riggenschach Ulrich Ruffiner von Prismell und die Bauten der Schinerzeit im Wallis, 2^e éd., Brigue, 1952, XV + 93 p.

Dans les constructions rurales, à part les ouvertures avec meneaux, qui rappellent la Renaissance italienne, et ceci surtout dans l'architecture de pierre, les reminiscences gothiques subsistent dans l'architecture de bois, avec des fenêtres en accolades et des portes en berceau ou en arc brisé. C'est donc par une lente progression que les formes nouvelles pénètrent à la campagne. Du reste, nous voyons que des principes gothiques ont persisté dans le mobilier jusqu'au XVIII^e siècle et que, même pour des édifices importants, comme l'église abbatiale de Saint-Maurice, les constructeurs de Samoëns ont, en plein XVII^e siècle, conservé une structure de l'art ogival.

Nous ne donnons que quelques exemples de décor, sans vouloir traiter un sujet aussi important que celui de la transition des formes traditionnelles et de leur adaptation, au XVI^e siècle, à celles de la Renaissance⁵. Pour l'architecture en bois, ce sont surtout de petits détails, l'ornementation constituée par des points, des quadrillés, des rosaces, des denticules, des triangles, ou encore des grappes de raisins stylisées. On retrouve à Sarreyer sur une poutre une rosace gothique ; il se pourrait qu'elle soit antérieure au XVI^e siècle (pl. I, B). Ce village, avec sa rue principale, présente grâce à ses maisons à pignon un aspect intéressant, où il y aurait d'autres détails à relever.

Nous présentons ici un seul exemple typique d'un mayen du XVI^e siècle situé dans le val d'Anniviers, au vieux Chandolin, en dessous du village actuel. Il existe là un groupe de chalets et de greniers très anciens, l'un daté de 1592 et celui que nous avons relevé de 1596 (cadastre N° 164). Il était déjà assez ruiné en 1933 (pl. IV). Cette construction se composait alors de deux parties distinctes : l'une, du côté de la montagne, en pierre, contenant la cuisine avec dans un angle le foyer avec sa cheminée couverte d'un large manteau ; de l'autre, la partie en bois reposant sur un socle maçonné et contenant la salle. La porte d'entrée, encore ogivale, avec un seuil en bois, ouvrait au midi directement sur la cuisine. Une unique petite fenêtre éclairait cette pièce à l'opposé de la porte. Un escalier en bois, très rudimentaire, conduisait à une galerie extérieure en saillie sur la face d'entrée. De cette galerie on pouvait, par une porte donnant sur l'extérieur, parvenir au grenier. De la cuisine on entrait directement dans la salle d'habitation avec poutres apparentes moulurées, qui portait la date de construction. A l'angle de la salle, un poêle en pierre, relié à la cheminée de la cuisine, permettait le chauffage de la pièce. Trois jours minuscules éclairaient cette salle. Sans doute estimait-on qu'à cette altitude, il fallait le plus possible conserver la chaleur. Des jours tout aussi étroits, mais avec moulures en accolades se voyaient dans la salle du mayen voisin. En dessous de la salle, la cave occupait le socle maçonné ; le toit était couvert de bardeaux. A part le bras supportant la galerie extérieure, une croix sur la porte du grenier, et les moulures des poutres de la salle, le décor était inexistant. Le plan extrêmement simple avec deux pièces habitables est assez rare, cependant on le retrouve ailleurs, et J. Hunziker, dans son ouvrage sur *La maison suisse*, en donne

⁵ Cf. pour cette question A. Donnet, *Guide artistique du Valais*, Sion, 1954, pp. XXV et suiv.

plusieurs exemples pour le XVI^e siècle. Cette publication très documentée et contenant aussi des décors de quelques chalets nous dispense de développer ce qui concerne le plan des habitations.

En comparant la forme des portes en pierre, nous remarquons la persistance du plein cintre en usage dès l'époque romane, par exemple, au Levron avec son encadrement de moulures à double tore (pl. III, B). Cette porte donne accès à un escalier à vis. Nous en avons de nombreux exemples dans les bourgs, comme Loèche-Ville, mais où de simples chanfreins remplacent le profil en quart de rond. A La Sage, une porte de 1568 présente une curieuse architecture, avec un arc en plein cintre reposant sur des consoles imitant un trilobe (pl. VII). Dans ce village, les chalets d'habitation comportent plusieurs étages.

Le décor des poutres offre une grande variété avec des inscriptions, comme à Chermignon-Dessus, où il est fait allusion à la culture de la vigne et au vin, dans un écu des grappes de raisin, une channe, un gobelet (pl. II, A). Il en est de même à Lens, pour une porte de mazot, portant la date de 1661, où une grappe de raisin stylisée occupe le centre des vantaux (pl. VI). C'était aussi à Lens, dans la tour malheureusement démolie, datant de 1621, qu'on voyait des armoiries avec grappe de raisin⁶.

Aux Haudères, la disposition des volets, des portes et fenêtres d'un racard à deux étages, datant de 1567, montre une recherche dans les assemblages particulièrement intéressante (pl. VIII). Plusieurs chalets, dans le hameau au-dessus de ce village, sur le chemin de La Sage, entre autres celui des Ribaupierre, portent des dates de la fin du XVI^e siècle : 1567, 1569. Les chiffres de ces dates sont souvent difficiles à interpréter car les 6 sont dessinés comme des 8 ouverts, mais au même lieu une double date en chiffres romains nous prouve qu'il s'agit bien de 6.

A Luc, écart d'Ayent, les anciennes formes des accolades gothiques se retrouvent sur un racard à deux étages de 1563 (pl. V). Tous ces exemples manifestent une certaine recherche dans l'ornementation et, comme nous l'avons indiqué, une période de développement économique particulièrement importante dans ce XVI^e siècle. Elle est encore plus accusée dans les anciens bourgs dont nous ne donnons pas d'exemple. Dans le Lötschental, à Kippel, on voit encore de nombreux chalets intéressants où les formes gothiques se sont maintenues : l'un d'entre eux montre des consoles avec têtes d'animaux (pl. I, B).

Notre attention a été attirée par les entrées des serrures et leur ferronnerie. Ces serrures sont combinées avec les verrous ou targettes qui se déplacent horizontalement au moyen d'une boucle pendante. Nous en donnons quatre exemples datant du XVI^e siècle (pl. II et III, A). Elles sont ornées de fines feuilles de fer battu, surtout des feuilles de chêne, et l'une d'elles à Médières avec des glands aux extrémités de la platine quadrangulaire re-

⁶ L. Blondel, *Tour de bois...*, fig. 6.

couvrant la serrure. Nous avons là les derniers témoins d'une véritable école de ferronnerie qui s'est étendue à une vaste région, puisque nous la retrouvons aussi bien dans le val de Bagnes que dans la montagne de Sierre et la région d'Ayent. Elle était donc active de Sierre au Bas-Valais. Malheureusement les antiquaires en ont fait disparaître un grand nombre. Nous ignorons les noms de ces artisans ferronniers et leur origine. Je n'ai pas pu constater si ces mêmes serrures se retrouvent dans le Haut-Valais. Avant le XVI^e siècle, la plupart des serrures étaient en bois et nous en avons la preuve aussi bien pour les châteaux que pour les simples racarts. Les comptes des châtelains savoyards des XIII^e et XIV^e siècles les mentionnent. Du reste, les ustensiles étaient surtout en bois, usage qui s'est maintenu jusqu'au XIX^e siècle.

Il existait encore une technique ornementale très développée, mais qui plus que toute autre a subi une forte dégradation, celle des stucs et des « sgraffiti ». Cet art délicat était appliqué à l'intérieur des habitations, principalement pour les encadrements de porte, mais aussi pour les façades blanchies à la chaux. Pour les façades nous n'en avons plus que de rares exemples, car les intempéries et les nombreuses réfections les ont fait disparaître. Ce procédé de stucage est d'une origine très ancienne puisque nous le trouvons dans les Grisons à Münster à l'époque carolingienne, et plus tard au XIII^e siècle au jubé de l'église de Valère. Frottés à l'huile, ces stucages prenaient un ton d'ivoire. Les portes d'escalier à la Majorie de Sion, d'autres, comme celles de la maison Ribordy à Sembrancher, nous montrent tout le parti que les artisans pouvaient tirer de ce procédé à l'époque du gothique flamboyant⁷. Mais il y a eu des réalisations plus modestes, même sur des édifices villageois. Ces décors en stuc sont souvent alliés à des « sgraffiti » et à des peintures à la fresque ; on en voit sur la maison dite du manoir à Lens, grand édifice de différentes époques. On y remarque des encadrements avec fleurs de lys peintes entourant un cadran solaire daté du XVIII^e siècle. A Vissoie, nous avons relevé des armoiries entourées d'un cadre avec rinceaux, surmontées d'un fronton triangulaire avec la date de 1585, de couleur blanche et grise (pl. III, B). Encore à Vissoie, on voyait en 1931 sur la façade d'un chalet (maison 132), avec base en pierre, une peinture en traits rouges en partie gravés, représentant une série d'écus armoriés accompagnés d'outils, tenailles, marteaux, pinces, aussi des fers à cheval, portant les dates de 1514, 1580, 1592, entourant un arc central. Au centre de cet arc, un peu en retrait, il y avait une armoirie dont il ne subsistait que le cimier (pl. I, A). Le fond de l'arc était peint en vert. C'était, sans doute, une enseigne représentant une famille de forgerons.

Il est certain que dans d'autres villages on retrouverait des peintures semblables, concernant des métiers, mais ce qui est encore visible dans beaucoup de chalets, ce sont les marques de famille gravées sur les poutres. Les stucages et « sgraffiti » se sont maintenus jusqu'au début du XIX^e siècle, à l'angle des maisons, pour simuler les chaînages en pierre.

Une décoration encore plus fragile que les stucs concerne la peinture à fresque. Nous n'en avons plus que quelques témoins, mais son usage devait

⁷ L. Blondel, *Le bourg de Sembrancher*, dans *Vallesia*, t. 16, 1961, p. 275 et pl. IV, 1.

être aussi fréquent qu'au Tessin et que dans le nord de l'Italie. Heureusement à l'intérieur des édifices, et surtout dans les églises, ces peintures ont subsisté. Les fresques contre les façades, les plus connues se voient à Ernen, à la maison de Tell datant de 1576, ainsi qu'à l'auberge de Saint-Georges avec un groupe sculpté du XVI^e siècle. Ce village d'Ernen forme un ensemble remarquable souvent décrit. L'auberge de Vaas a aussi des peintures bien connues de 1575⁸.

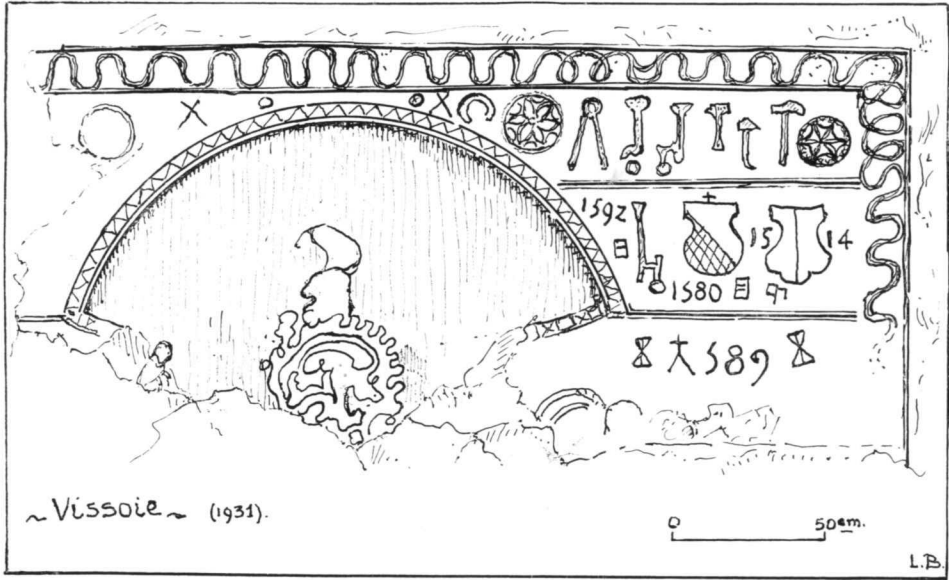
Bien que nous nous soyons limité à quelques exemples concernant les édifices, en laissant de côté le mobilier et les objets domestiques, nous pensons utile, pour n'en pas perdre le souvenir, de reproduire un très beau bassin qui se trouvait encore en 1937 devant la cave de la tour de Vissoie (pl. III, B). Depuis lors, je ne l'ai plus retrouvé. Cette cuve monolithe, en pierre verte ressemblant à la serpentine, avait 66 cm de hauteur, avec un diamètre de 85 cm. Son ornementation consistait en traits ondulés gravés. Une mortaise à sa partie supérieure indiquait qu'on pouvait la couvrir et la fermer par un plateau en bois, et un trou vers la base pour évacuer un liquide ou du grain. Je suppose qu'il s'agit ici d'une mesure très ancienne, conservée dans la tour de l'évêque.

Il serait téméraire, d'après ces quelques exemples extraits d'un carnet de route, de tirer des conclusions générales sur l'art appliqué aux constructions rurales en Valais, d'autant plus que notre enquête est loin d'être complète et ne concerne qu'une partie de ce pays. La vie a toujours été dure à la montagne, laissant peu de loisirs pour cultiver les arts. Les charpentiers n'ont au cours des siècles cessé de suivre les mêmes traditions artisanales. Cependant, nous l'avons vu, il y a eu dès le XVI^e siècle un perfectionnement des assemblages, et les décors ont été plus fréquents. Si nous comparons le nombre des motifs employés, il n'est pas inférieur en nombre à celui des autres régions montagneuses de la Suisse, ou même du plateau. Les Grisons sont un peu plus riches, mais surtout pour les maisons en pierre du XVII^e siècle.

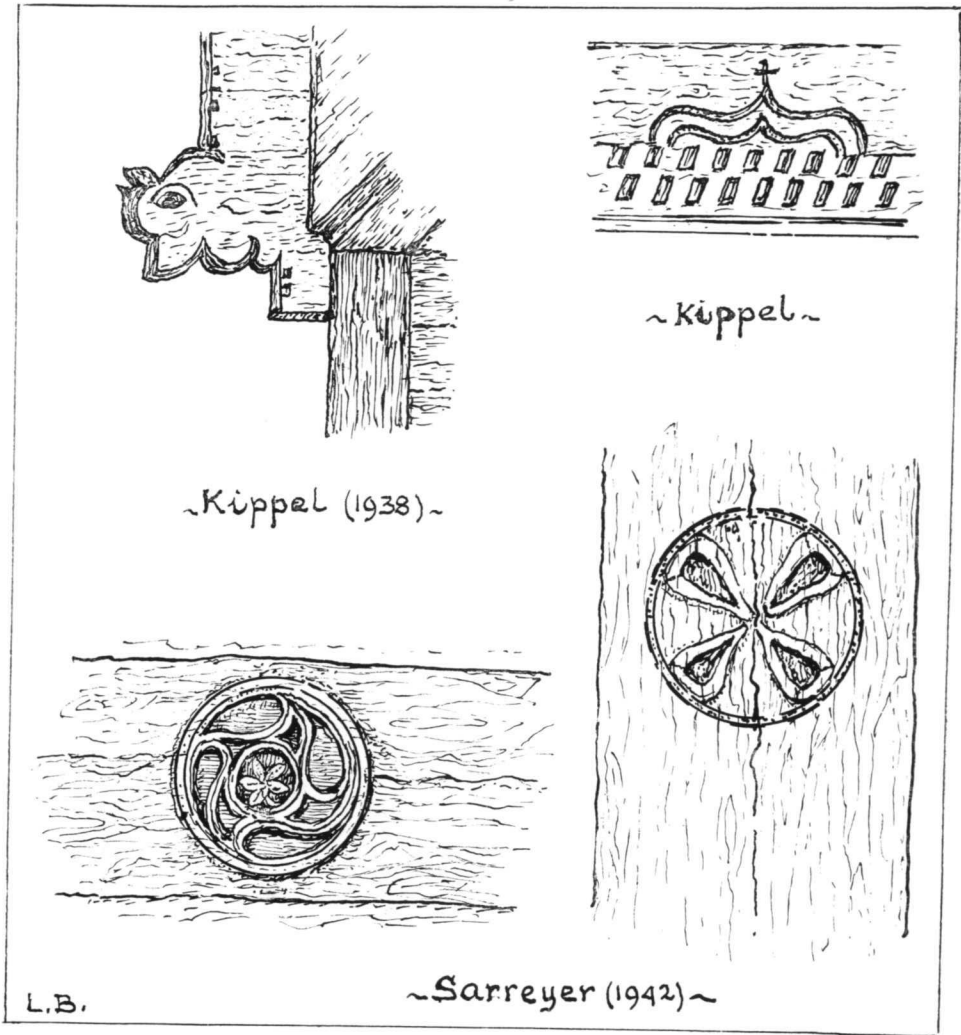
Il existe dans le Valais une fusion d'influences venues aussi bien du sud que des autres régions de la Suisse. Bien des éléments décoratifs sont semblables à ceux du Tessin et du nord de l'Italie. Pour les peintures, les stucs et les « sgraffiti », les constructeurs du Val Sesia n'ont fait que renforcer ces influences venues du sud. Les nombreux cols permettaient des échanges aussi bien commerciaux qu'artistiques. Avec l'époque baroque, nous voyons une floraison nouvelle des formes et de l'ornementation en stuc, floraison qui s'étendra à toute la Suisse allemande avec les mêmes éléments architecturaux. Mais ces nouvelles influences s'appliquent avant tout aux églises, chapelles, édifices publics, maisons de la bourgeoisie ; elles ne sont guère perceptibles dans la construction rurale très attachée aux formes anciennes.

Cette longue tradition de la construction en bois, remontant au moyen âge et même plus anciennement, ne subira une transformation que de nos jours, appliquée à des villas modernes. Espérons que, malgré l'évolution économique actuelle, on pourra sauvegarder le plus possible ces témoins d'un âge révolu.

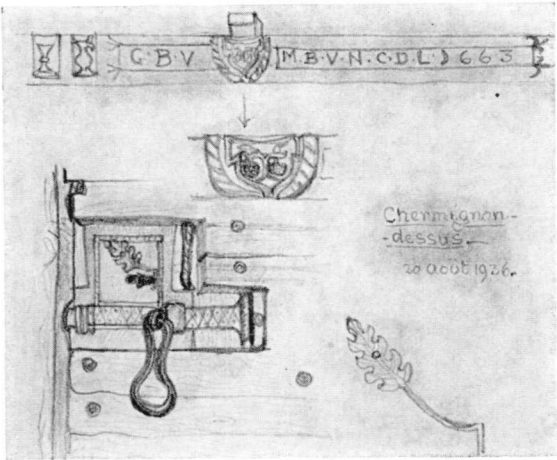
⁸ A. Donnet, *op. cit.*, pp. 105 et suiv. et p. 67.



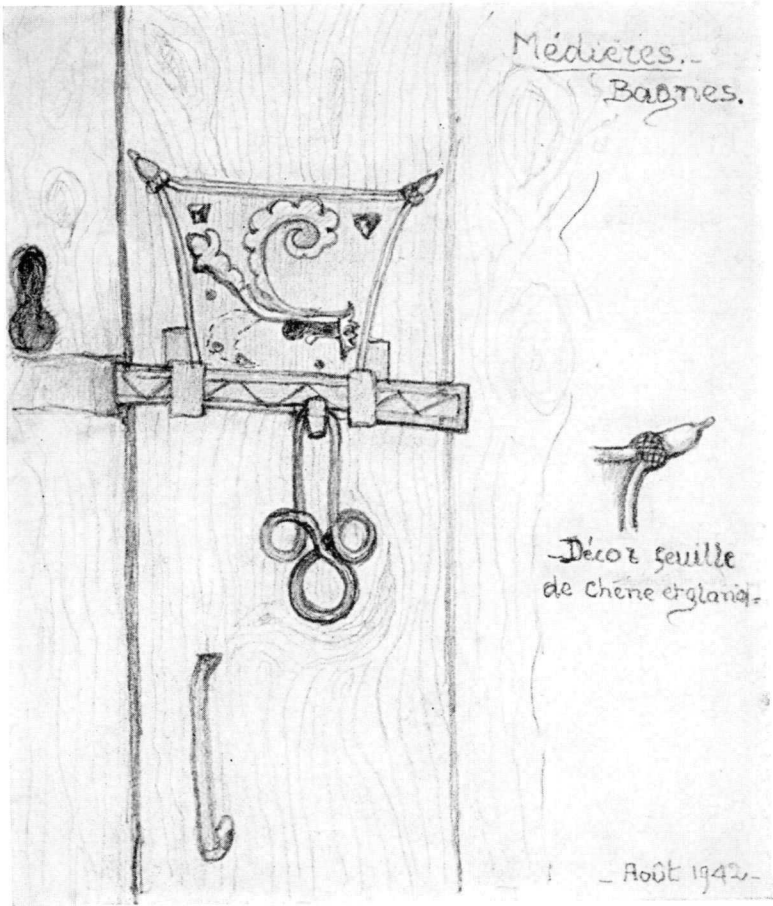
A



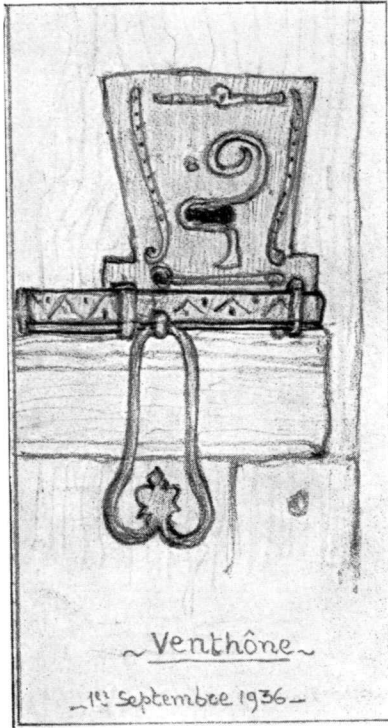
B



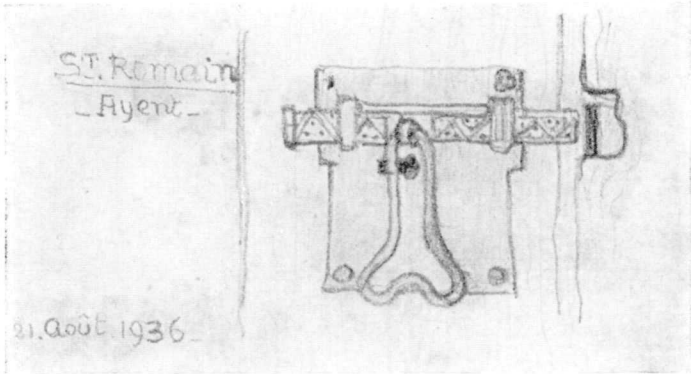
A



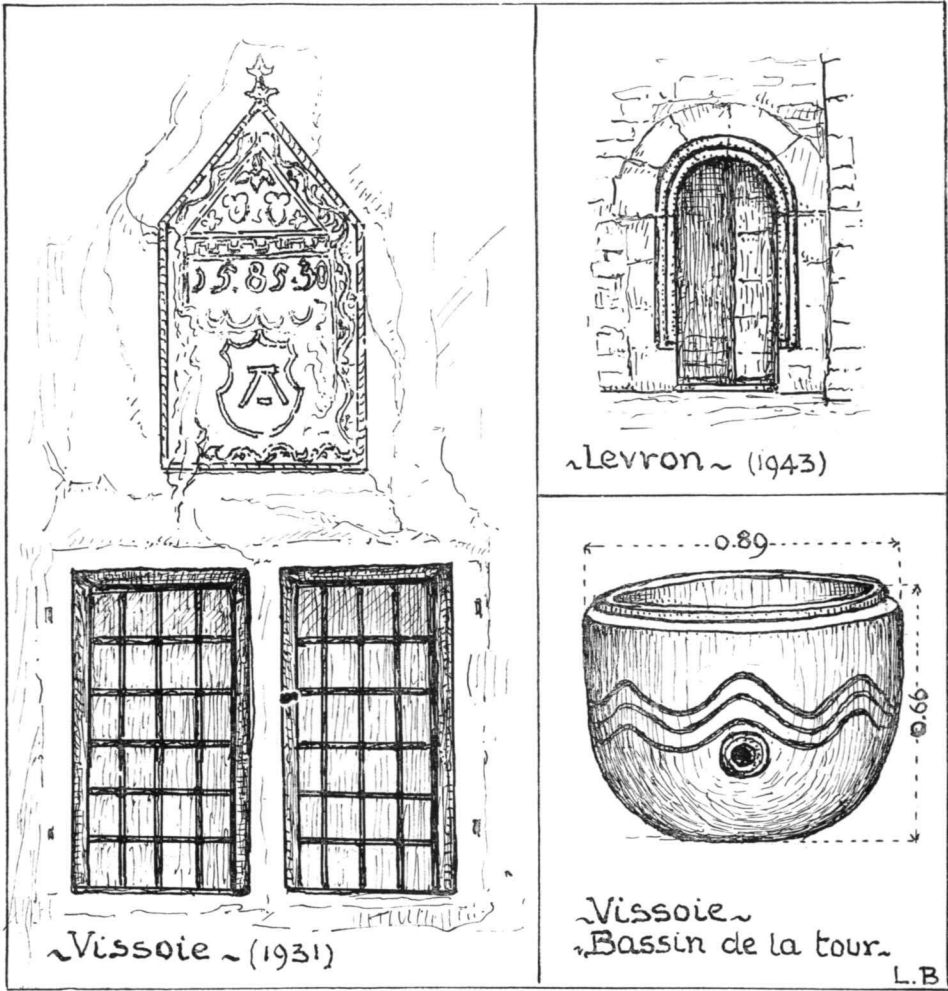
B



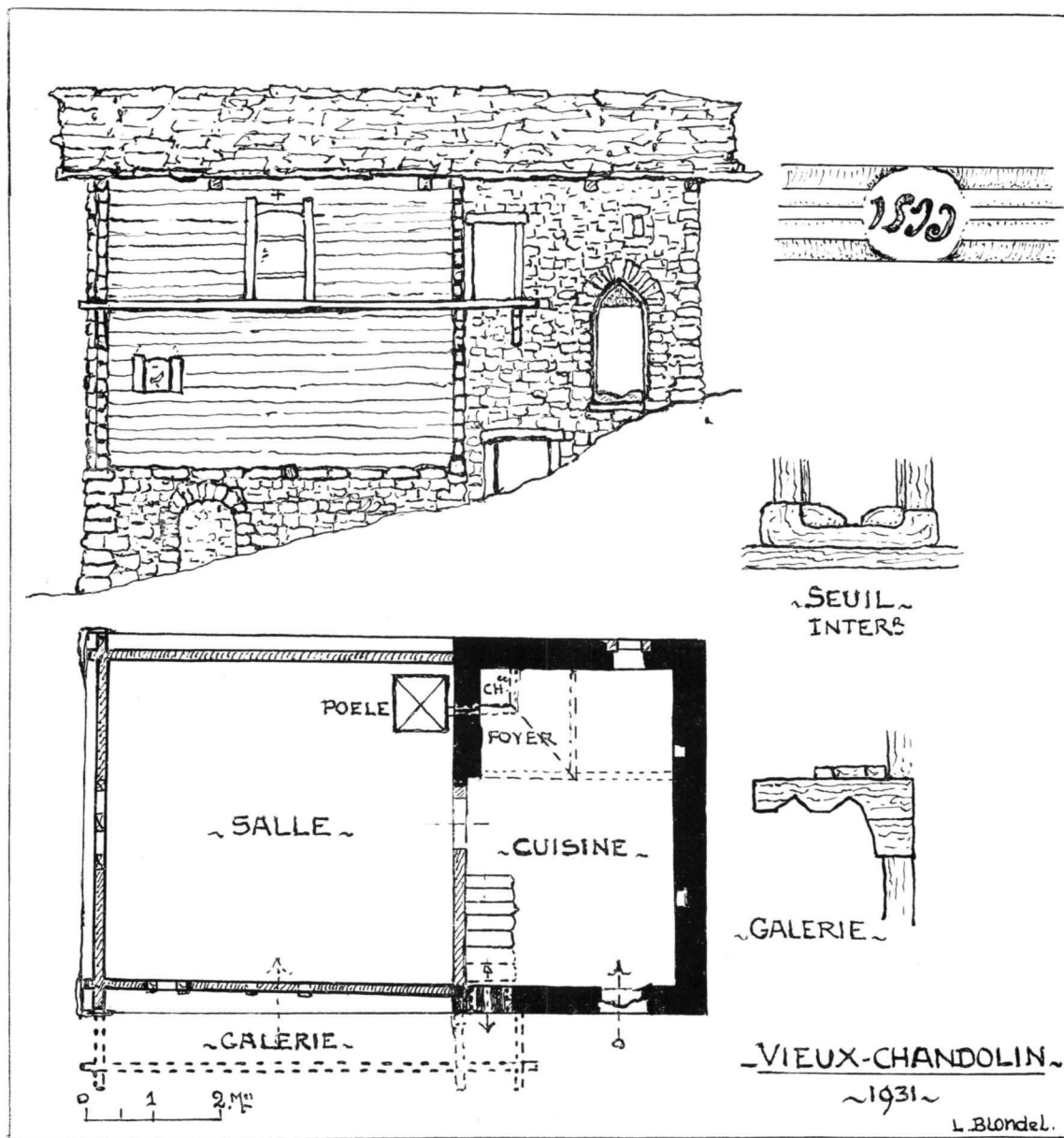
C

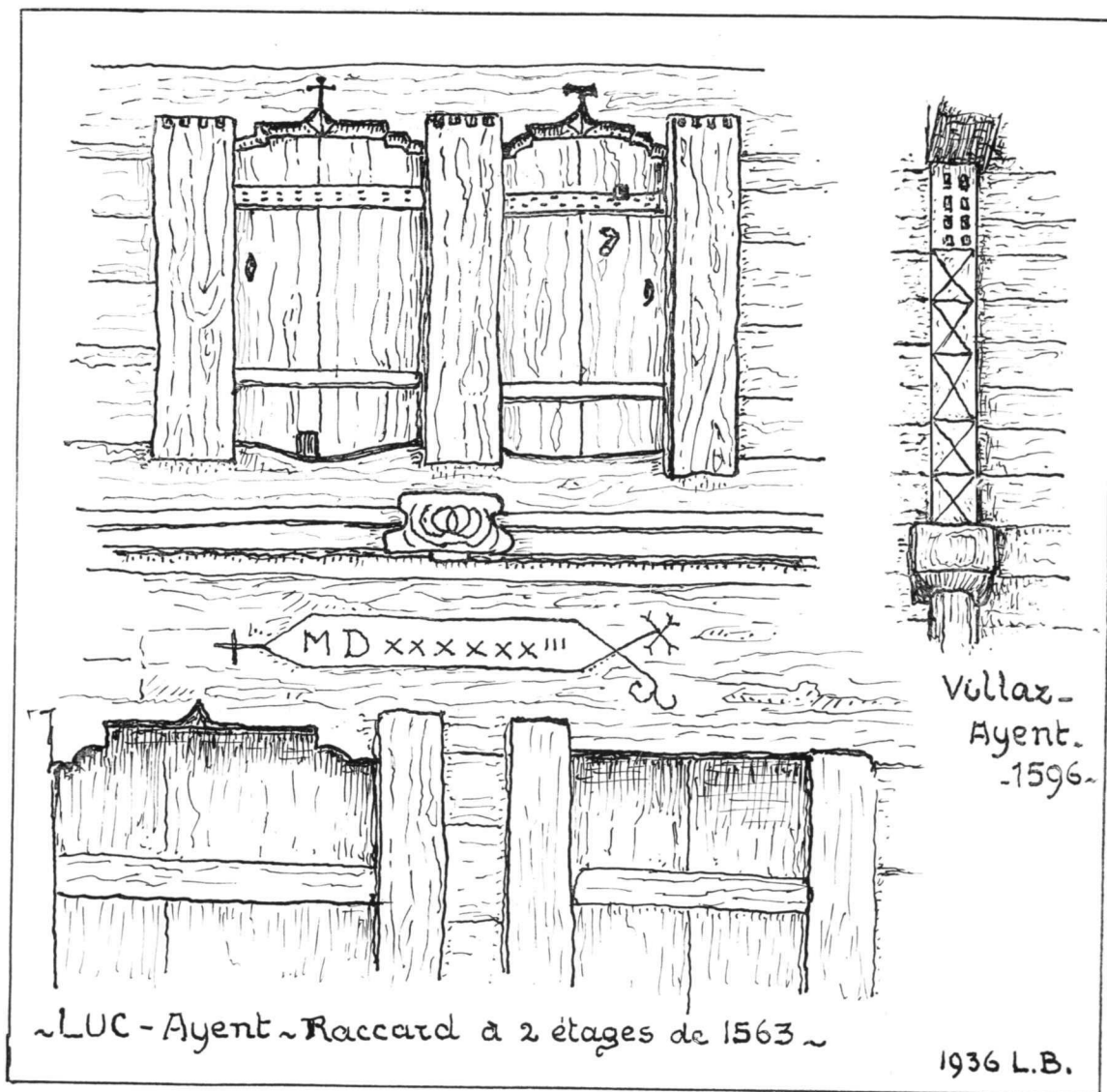


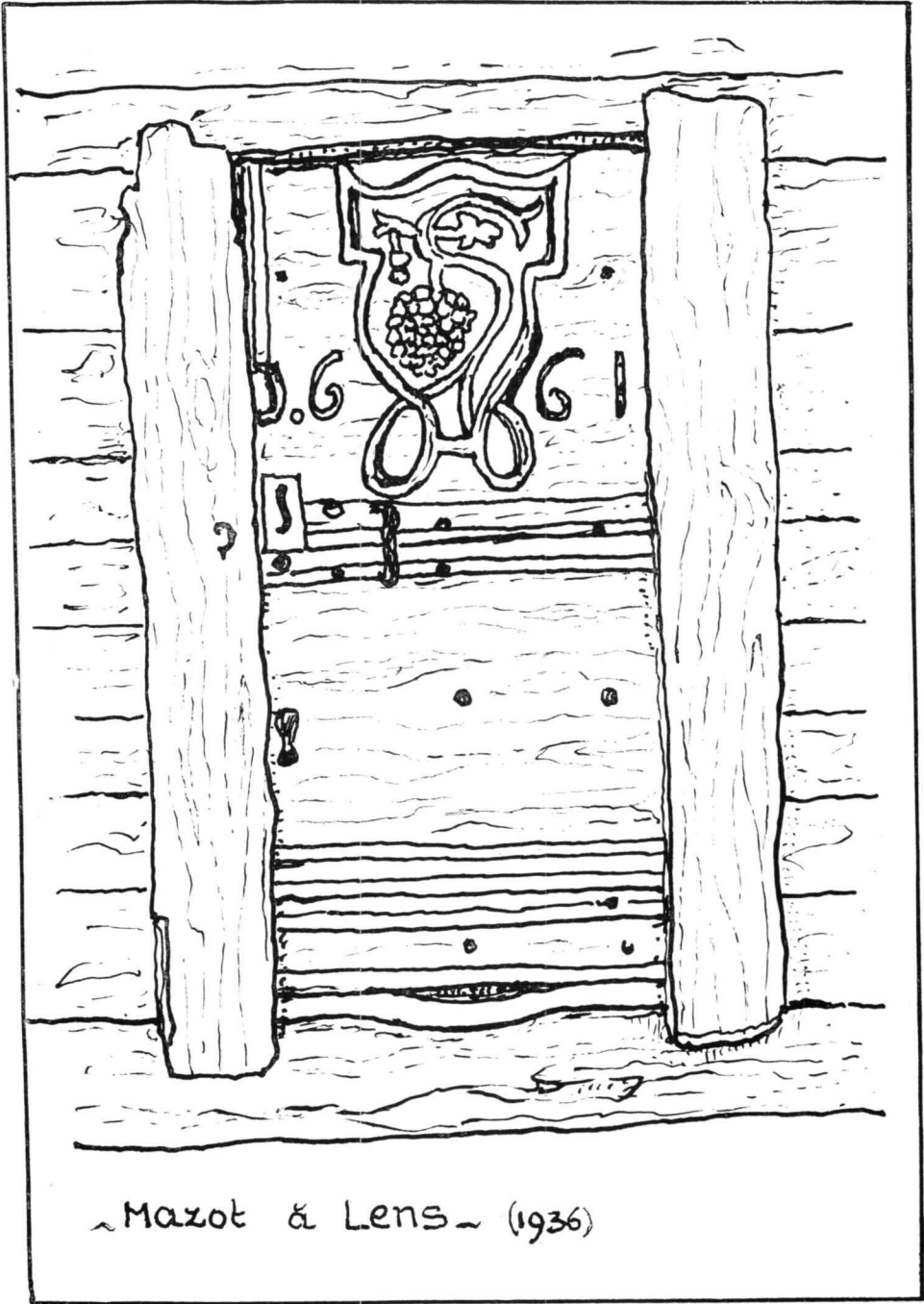
A



B







~ Mazot & Lens ~ (1936)

